

## Les Zouaves Pontificaux : Une histoire de famille

Qui aujourd'hui se souvient des événements de l'histoire de l'Eglise qui se sont déroulés au 19<sup>e</sup> siècle et qui se sont traduits par la perte de Souveraineté temporelle du Saint Père ?



Notre famille, fortement impliquée dans cette douloureuse page, a payé un lourd tribut et il est de notre devoir de le rappeler aux jeunes générations.

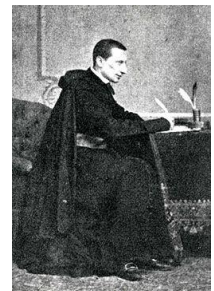
Tout commence en 1860 lorsque les Italiens (Piémontais), dans leur conquête d'unité nationale, décident d'envahir les vastes territoires appartenant depuis le 12<sup>e</sup> siècle au Souverain Pontife dont Rome est la capitale.



A cette date, le Saint Père Pie IX possédait une petite armée composée de 11 bataillons de 600 hommes, mal armés et pour beaucoup indisciplinés.

La situation politique nécessitait de revoir ce dispositif et tout d'abord de nommer son chef.

Dans l'entourage du Pape, un jeune prêtre, Xavier de Mérode de nationalité belge et ancien officier, a conseillé le Saint Père de faire appel à son ami Lamoricière pour réorganiser et commander l'Armée Pontificale.



Lamoricière appartenait à une vieille famille bretonne et est très attaché à la monarchie. Il avait épousé la carrière militaire avec la conquête de l'Algérie. Rentré en France, il entre dans la vie politique et est élu député. Emprisonné en 1848, il est privé de liberté pendant huit ans.

C'est en mars 1860 qu'un diplomate français, chargé par Mgr de Mérode, contacte Lamoricière et lui propose de prendre la tête de l'Armée Pontificale.

En accord avec son épouse, il accepte cette nomination et le 2 avril arrive à Rome.

L'ambassadeur de France, le comte de Grammont, voit d'un mauvais œil cette nomination craignant une rivalité entre les troupes françaises stationnées à Rome et la reconstitution d'une Armée Pontificale avec à sa tête un conservateur.

Le recrutement a été la première tâche de Lamoricière, l'objectif était de porter l'effectif de 6 000 hommes à 25 000.



L'Italie ne fournissant qu'un faible contingent de volontaires, on fit appel aux états

catholiques notamment les Etats Unis, l'Autriche, la Suisse et la France.

Vingt-cinq nationalités sont représentées avec une forte représentation de Français originaires de Bretagne et des Pays de la Loire.

Pour la France, les bureaux d'enrôlement se tenaient à Paris et à Marseille mais les volontaires de plus en plus nombreux manquaient d'expérience.

La plupart d'entre eux étaient jeunes et certains sortants directement de leurs collèges n'avaient pas plus de 16 ou 17 ans.

Si ces volontaires appartenaient à toutes les couches sociales, la France se distinguait par le pourcentage d'engagés issus de la noblesse et notamment issus des départements de l'Ouest. Sur les 170 officiers, 111 étaient français.

Rien d'étonnant car les évêques de ces régions, relayés par les collèges catholiques, défendaient l'idée d'une mission divine renforcée par des convictions légitimistes.

Le premier travail de Lamoricière a été d'habiller et d'armer cette nouvelle armée forte de 18 000 hommes puis dans un deuxième temps, après avoir été présentés au Saint Père, répartis dans les différentes villes situées sur le territoire pontifical.



Paul de Parcevaux, fils de Louis de Parcevaux et de Marie-Louise de Goësbriand, séduit par l'appel lancé pour défendre le territoire des Etats Pontificaux, demande la permission à sa mère de le bénir avant de rejoindre l'armée placée sous les ordres du Général de Lamoricière.

Il s'embarque pour l'Italie avec cinq autres camarades et se mit à disposition dans la compagnie de Monsieur de Pimodan où il retrouva ses deux cousins germains Hyacinthe de Lanascot et Hyacinthe de Goësbriand.

Très vite, son entrain et sa capacité de commandement seront appréciés par ses chefs qui le nommeront sous-lieutenant.



Les premiers combats contre les Garibaldiens, débuteront en septembre 1860 où les colonnes piémontaises s'avancent pour assiéger Ancône. Devant cette menace, le général de Lamoricière s'interpose à Castelfidardo avec 10 000 hommes contre une armée ennemie estimée à 60 000.

Le 18 septembre 1860 à Osimo, Paul de Parcevaux participe au combat à la tête de ses hommes et au cours d'une charge en terrain découvert, il tombe frappé d'une balle en pleine poitrine. « Je suis mort, dit-il à ses camarades, mais cela m'est égal ! »

Transporté dans un bâtiment de ferme, puis dans un deuxième temps transféré à l'hôpital d'Osimo, il écrit à sa mère en ne cachant pas la gravité de sa blessure et en précisant qu'il ne craignait pas la mort. Il termine ainsi : « Si la volonté de Dieu était de m'appeler à Lui, ma dernière pensée serait pour vous. »

Dès la nouvelle connue en Bretagne, son frère Louis quitte la France et arrive au chevet de Paul. Pendant ces retrouvailles, il remerciait Dieu de la grâce qu'il avait de mourir pour la cause sacrée.

« Non, disait-il, je ne veux plus vivre ; les conditions dans lesquelles je me trouve pour paraître devant Dieu sont si belles, que je craindrais, après une guérison, de ne plus me trouver aussi bien disposé. »

A son frère, il résuma ses dernières volontés dans ces mots : « Je lègue mon âme à Dieu, mon corps à Notre Dame de Lorette et mon cœur à ma mère ».



Son testament fut exécuté à la lettre. Son corps repose aujourd'hui au sanctuaire de Notre Dame de Lorette (contre l'autel de la chapelle souterraine, côté de l'évangile) et son cœur transporté dans une urne par son frère Louis arriva le 27 octobre à Tronjoly.



Trois jours après, le cœur de Paul fut porté en procession du manoir à l'église de Cléder, urne portée par ses compagnons dont M. de Kermel et de Hyacinthe de Goësbriand, son cousin germain (une plaque de marbre le relate dans la nef, du côté gauche.). Tous portaient l'uniforme des zouaves.



Plus de 70 prêtres et 5 000 personnes participent à la procession jusqu'à l'église portant l'urne accompagnée d'une couronne blanche et de la croix de l'Ordre de Pie IX décernée quelques jours avant par le Saint Père.

Quelques jours après le décès de Paul, c'est à son tour son cousin Hyacinthe de Lanascot qui devait tomber mortellement blessé et peu de temps après, son deuxième cousin Hyacinthe de Goësbriand, sera blessé à la tête de sa section.

Avec deux décès et un blessé, notre famille, durement éprouvée, payait cher son attachement à la cause papale.

Le bilan de la bataille de Castelfidardo a été catastrophique pour l'armée pontificale.

Les deux tiers du bataillon franco-belge, où servait nos parents, était décimé.

Lamoricière coupable à ses yeux, se rendit chez le Pontife pour lui demander d'être relevé de ses fonctions et déçu il quitta son poste et rejoignit la France.

La défaite de Castelfidardo a eu un grand retentissement dans l'univers catholique.

De nombreuses nouvelles recrues se présentent afin de reconstituer un nouveau bataillon qui reçut le nom de « zouaves pontificaux » en raison de la ressemblance de l'uniforme avec le corps indigène créé par Lamoricière.

L'uniforme comprenait un grand pantalon bouffant gris bleuté et une veste à soutaches rouges au col dégagé. Les officiers portaient le même uniforme à l'exception des galons d'or en arabesque ainsi que le port de bottes.

Cette tenue n'avait pas soulevé l'enthousiasme de la curie romaine qui ironisaient en disant : « C'est bien une idée de Français d'habiller en musulman les soldats du Pape ! »

Commandé par Olivier Le Goinec de Tressan, et avec comme adjoint le capitaine Athanase de Charette, les zouaves de 1860 de 1864, poursuivent leur mission sans toutefois connaître de nouveaux et graves accrochages.



En 1865, le nouveau commandement est donné au colonel de Becdelièvre puis au colonel Allet de nationalité suisse.



En 1866, la France décide de retirer ses troupes des Etats Pontificaux ce qui modifie considérablement l'équilibre des forces.

Côté ennemi, l'armée de Garibaldi, comprenant 10 000 hommes, attaque l'armée pontificale, forte de 5 000 hommes, à Montana.



Malgré le déséquilibre des forces, les zouaves arrachent la victoire mais au prix de lourdes pertes. A cette occasion, Charette reçoit de Napoléon III la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Cette victoire permet à l'Etat Pontifical de bénéficier d'un répit de trois ans ce qui a été mis au profit par la réorganisation de l'armée alors dirigée par le général Kanzler.

En 1870 éclate la guerre franco-prussienne et pose aux zouaves français un grave cas de conscience : Faut-il revenir en France pour défendre leur Patrie ou rester au service du Pape ?

Peu de zouaves français quittent l'armée pontificale et Charette incite de nouveaux volontaires à le rejoindre.

En 1870, après une ultime tentative de Victor Emmanuel, roi d'Italie, auprès du Pape pour faire plier le Saint Père, celui-ci refuse et se prépare à subir l'assaut de l'ennemi sur Rome.

Le général Kanzler dispose dans la ville ses 7 000 volontaires qui s'apprêtent à livrer bataille aux 60 000 italiens.

Parmi les zouaves, le lieutenant-colonel de Charette est affecté entre la Porte Majeure et Saint Jean de Latran.

Sur le point de livrer combat, un télégramme du Saint Père ordonne à son armée de déposer les armes en ces termes : « Nous voulons que la résistance soit suffisamment limitée pour démontrer la réalité d'une agression et rien de plus. »

Consternation chez les zouaves qui après d'ultimes escarmouches sont contraints à déposer les armes et se constituent prisonniers.

A cette date, l'armée Pontificale est définitivement dissoute.

Une autre page s'ouvre alors pour les anciens zouaves revenus en France.

Le colonel de Charette est alors convoqué par le Ministre de la Guerre qui lui propose d'enrôler son régiment dans les armées pour lutter contre les allemands. Charette après avoir obtenu le droit d'une certaine indépendance, donne son accord pour la création d'un corps franc de 6 000 hommes avec intégration de tous les anciens officiers des zouaves.

Pour se différencier, ce corps franc prend le nom de « Légion des Volontaires de l'Ouest ».

Ces Volontaires de l'Ouest doivent s'équiper à leurs frais. Le Denier de Saint Pierre fournit son aide accompagné de dons multiples des fidèles.

L'uniforme était resté celui des zouaves excepté la disparition des bandes rouges.

Arrivé sur le front, les Volontaires de l'Ouest furent rattachés au 17<sup>ème</sup> corps sous le commandement du général de Sonis, ancien d'Algérie et de la guerre de Crimée.

Les convictions catholiques et monarchiques du général rejoignaient celles de Charette et de ses officiers.

Le 24 novembre 1870, le général de Sonis apprend que les Prussiens sont à Brou.

Il part de bonne heure pour les attaquer avec ses 3 divisions dont les Volontaires de l'Ouest qui forment l'avant-garde.

La bataille est engagée et se déplace vers Patay et Loigny. Charette, en première ligne dispose de trois compagnies et d'un bataillon de mobiles du nord soit 800 hommes qui vont s'attaquer à une division entière.

Charette a confié à Henri de Verthamon, un ancien zouave, le nouvel étendard du régiment qui était en fait une bannière brodée de la Visitation de Paray le Monial et qui porte en son centre « Cœur de Jésus, sauvez la France ».

A l'attaque, le général de Sonis est à cheval au milieu de ses troupes. Une pluie d'obus s'abat sur eux. Verthamon tombe parmi les premiers avec l'étendard qui est repris par le comte de Bouillé qui est fauché puis relevé par son fils qui tombe à son tour quelques minutes plus tard.

Sonis reçoit un éclat d'obus qui lui brise le genou.

Charette donne l'ordre d'ouvrir le feu. Les Volontaires, baïonnette au fusil, s'élancent dans le petit bois en criant : « Vive la France ! Vive Pie IX ! »

On se bat au corps à corps, Charette a son cheval tué sous lui et poursuit la charge à pied jusqu'au village où il est lui-même blessé.

Le retrait vers le village se fait en ordre après avoir recueilli la bannière tachée de sang.

Le général de Sonis, grièvement atteint resta couché sur la selle de son cheval tué. Il devra attendre le lendemain vers 12 heures avant d'être relevé, couvert de neige et les pieds gelés.

Transporté au presbytère de Loigny, il subit une amputation.

Le colonel de Charette reçut le 18 janvier 1871 le brevet de général de brigade à l'âge de 38 ans et prit le commandement d'une division de mobilisés bretons. Le 28 juillet de la même année, il reçoit la rosette de la Légion d'Honneur.

La guerre terminée, le nouveau Ministre de la Guerre, le général de Cissey, propose de transformer le régiment dans l'armée régulière avec maintien des grades pour les officiers et

conservation de l'uniforme. Le général de Charrette, après consultation avec ses officiers, refuse l'offre ce qui mettra un point final à cette grande épopée.

Commence alors pour beaucoup d'entre eux un combat politique.

Alain de Parcevaux et Tanguy de Parcevaux

Mai 2013

## Membres de notre famille ou apparentés ayant appartenu aux Zouaves Pontificaux

Sous-Lt Paul de PARCEVAUX                      1831-1860    Mort au combat à 29 ans (Castelfidardo) – 2° Cie



Soldat Hyacinthe de LANASCOL              XX-1860        Mort au combat (cousin germain de Paul) – 4° Cie

Sous-Lt Hyacinthe de GOESBRIAND        XX-XX            Blessé à la tête (cousin germain de Paul) -1° Cie

Sous-Lt Hippolyte de MONCUIT              XX-XX            Blessé au bras – 3° Cie – Amputé du bras



Louis-Claude de PARCEVAUX                1821-1895    Frère de Paul de Parcevaux



Gustave de La MARRONNIERE              XX-XX            XX

Général Louis-Gaston de SONIS            1825-1887    Blessé

### SERMENT DES ZOUAVES

« Je jure à Dieu Tout Puissant d'être obéissant et fidèle à mon souverain, le Pontife Romain, notre Très Saint Père le pape Pie IX et à ses légitimes successeurs. Je jure de le servir avec honneur et fidélité et de sacrifier ma vie même pour la défense de sa personnalité auguste et sacrée, pour le maintien de sa souveraineté et pour le maintien de ses droits. »